

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONE (9 lignes)

Wagram 57-44, 57-45.

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

Trois types de nos alliés



Trois figures bronzées à la portière d'un wagon, trois races souriantes qui suscitent quelque peu la curiosité de la foule : ce sont celles de trois troupiers hindous qui viennent de débarquer en France. Ces braves, endurcis à la guerre, combattent dans nos rangs; leur bravoure et leur intrépidité ont fait l'admiration de tous ceux qui les ont vus aux prises avec l'ennemi.

Ayuntamiento de Madrid

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIE

La journée du 9 Octobre

La lutte continue, très chaude, entre Lille et Roye.

Les Allemands ont bombardé la maison de M. Poincaré, à Sampigny, et l'ont détruite.

Le bombardement d'Anvers continue. Le Palais de Justice aurait été partiellement détruit.

Les Monténégrins continuent leur marche sur Sarajevo.

Les braves

Le défilé continue, glorieux, à travers les colonnes du Journal officiel. Toute la bravoure française est là, dressée contre la brutalité allemande : officiers généraux et supérieurs, capitaines, lieutenants, sous-lieutenants — la plupart de ceux-ci frais émoulus de Saint-Cyr — sous-officiers et soldats, tous se disputent l'honneur d'un beau geste ou la gloire de mourir. Mais avez-vous remarqué, dans la longue liste d'avant-hier, les citations suivantes à l'ordre de l'armée ?

JULIA (EDOUARD), médecin aide-major de première classe de réserve : se trouvant dans un groupe d'officiers blessés par l'explosion d'un obus de 15 centimètres, a fait preuve d'un sang-froid remarquable ; a ramené tous les officiers blessés et leur a prodigué ses soins.

MOULONGUET, médecin auxiliaire au 18^e bataillon de chasseurs : a établi, avec le plus grand sang-froid, son poste de secours à proximité de la ligne de feu et a soigné ses blessés avec le plus grand dévouement.

VINCENT, médecin aide-major de deuxième classe de réserve, direction service de santé : les 22 et 23 août, a prodigué ses soins aux blessés sous le feu de l'ennemi ; a réussi, par son énergie et son sang-froid, à ramener dans les lignes françaises tout son convoi de blessés.

TICHANE, brancardier au 59^e régiment d'infanterie : a organisé seul un poste de secours le 7 septembre ; a fait preuve du plus grand dévouement en donnant, pendant cette journée entière, des soins aux blessés retirés de la ligne de feu.

M^{lles} MARGUERITE CUNY et BERTRAND : pendant l'attaque et le bombardement d'une ville, ont secondé avec la plus grande vaillance le médecin-chef de l'hospice militaire et donné avec un zèle inlassable leurs soins à de nombreux blessés.

Zèle inlassable, vaillance, sang-froid, dévouement, telles sont les vertus que le haut commandement décerne à ces héroïnes et à ces héros, parmi lesquels *Excelsior* est fier de compter un de ses plus brillants et de ses plus chers collaborateurs. Le service de santé, l'admirable personnel des ambulances ont le droit d'être à l'honneur, car ils sont à la peine, et quelle peine ! La bataille fait rage, les shrapnells s'éparpillent, les balles sifflent : sous le feu, parmi les combattants, vont et viennent les brancardiers, qui relèvent les blessés et les portent à l'ambulance, où médecins, infirmiers et infirmières pansent les plaies et mènent l'ardent combat contre la mort. Le drapeau de la Croix-Rouge flotte sur le réduit qui devrait être sacré, s'il y avait quelque chose de sacré pour les Barbares. Souvent des obus tombent parmi les ombres gémissantes ; souvent les artilleurs allemands pointent leurs pièces sur les temples de souffrance, et la mélinite foudroie victimes et sauveteurs. La grisaille de la fusillade et de la charge anime les soldats ; mais il faut aux médecins et à leurs collaborateurs un cœur bardé d'un triple airain pour accomplir leur tâche héroïque. Ce sont des braves, eux aussi. Rien ne les distrait du patriotique devoir : ils ont pour leurs frères frappés au champ d'honneur des soins attendris. On en cite qui ont passé des nuits et des jours sans sommeil ni repos, apportant à chacun le baume réparateur et la parole qui reconforte.

Ajoutez que chaque blessé sauvé par eux sera demain pour nos armées une précieuse recrue. L'homme guéri revient au feu avec une ardeur nouvelle, avec au cœur la décision de venger la récente injure ; il fera payer cher à l'ennemi la balle qui déchira sa chair ou l'éclat d'obus qui lui meurtrit l'épiderme. Il n'aura plus le frisson que donne le baptême du feu : il formera avec ses camarades la légion des vétérans, le bataillon des grognards qui veulent à tout prix leur revanche.

Les médecins ont cousu les blessures ; les blessés en découdront, soyez-en sûrs. Les braves !

AU CONSEIL DES MINISTRES

Les opérations de notre flotte dans l'Adriatique

BORDEAUX, 9 octobre. — Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, de 10 heures à midi 45, sous la présidence de M. Poincaré.

La flotte française dans l'Adriatique

M. Augagneur, ministre de la Marine, a indiqué au Conseil que la flotte française, sous les ordres de l'amiral de Lapeyrière, après avoir ravitaillé Antivari, a visité les îles de l'Adriatique entre Cattaro et Lissa, et s'est présentée devant Raguse et Gravosa.

Les autorités autrichiennes de Raguse, à la vue des cuirassés, ont, avec les notables, quitté la ville par deux trains lancés à toute vapeur.

La population italienne et slave est restée très calme. Il eût été facile de réduire Raguse en cendres, si notre armée navale suivait l'exemple des Allemands. La fuite des autorités a suffi. Nous ne pouvions songer à frapper une population dont nous connaissons les sympathies pour la France. L'escadre s'est bornée à détruire les phares et la télégraphie sans fil de Gravosa ainsi que les instruments d'utilisation militaire.

Au phare Pittoni, le contre-torpilleur *Sabretache* a fait quelques prisonniers. Les bâtiments autrichiens se sont, comme d'habitude, prudemment cachés dans Cattaro et Pola.

Un aéroplane, plus brave, a jeté deux bombes inutiles à la mer, et a été démolé par les canons du mont Lovcen.

Les allocations

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a soumis au Conseil une circulaire sur l'application de la loi du 5 août 1914, relative aux allocations aux familles nécessiteuses dont le soutien est sous les drapeaux. Des divergences de vues, des différences d'interprétation se sont produites, d'où des mécomptes et des abus. La circulaire indique aux préfets qu'il faut appliquer la loi dans un large esprit d'humanité, mais de façon à ménager le plus possible les deniers de l'Etat.

Les Bons de la Défense nationale

M. Ribot, ministre des Finances, a communiqué au conseil le chiffre des bons de la Défense nationale émis du 15 septembre au 5 octobre. Il s'est élevé à 217.752.100 francs.

Du 1^{er} au 5 octobre, le montant des bons placés par les comptables du Trésor, des régies financières et des postes a atteint 65.413.000 francs.

Le placement par les receveurs des postes commence à devenir important.

La proportion des bons à six mois ou un an est notablement supérieure à celle des bons à trois mois et elle ne cesse de s'accroître.

Les résultats obtenus jusqu'à ce jour sont donc très encourageants.

Encore un "Taube"

Hier matin encore, un Taube a survolé, il était au moins à 2.500 mètres de hauteur. Dès qu'on l'aperçut, l'alarme fut donnée et quatre avions se lancèrent à sa poursuite. Bientôt, les cinq appareils disparurent à l'est.

Des bombes contre les hangars des "Zeppelins"

AMSTERDAM, 9 octobre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Cologne annonce qu'hier après-midi un aéroplane ennemi a jeté une bombe sur les hangars des Zeppelins, à Cologne, mais sans causer de dommages. Un autre aéroplane a survolé Dusseldorf et lancé une bombe sur le garage des Zeppelins. Celle-ci a produit quelques dégâts.

La maison de M. Poincaré, à Sampigny, détruite par les Allemands

BORDEAUX, 9 octobre. — Les Allemands ont de nouveau bombardé Sampigny dans la journée d'hier, en visant à peu près exclusivement la propriété personnelle du président de la République. Ils y ont lancé 48 obus et l'ont détruite.

Déclarations d'un ministre anglais

LONDRES, 9 octobre. — Dans un meeting tenu à Londres hier soir, le ministre Masterman a déclaré que rien ne pourrait changer la détermination de l'Angleterre de pousser la guerre jusqu'à la fin.

Il a ajouté :

Je suis absolument sûr que nous remporterons la victoire. Je n'ai aucun doute sur le résultat définitif, et je parle comme membre responsable du gouvernement.

L'offensive russe en Silésie et en Galicie

LONDRES, 9 octobre (Dépêche de l'Information). — On télégraphie de Pétersbourg au Times :

« Les Russes ont occupé Biala, ville située au sud-ouest de Cracovie. »

« Les combats livrés à la garnison de Przemyśl se développent favorablement. Les Russes ont pris d'assaut un fort avancé de la principale position. »

Les résultats de la bataille en Prusse orientale

PÉTERSBOURG, 9 octobre. — Le *Messenger de l'armée*, organe du grand état-major, résumant les opérations en Prusse orientale, écrit :

Notre victoire est complète et décisive, car la lutte s'est terminée par la fuite et la panique de l'ennemi. Ce succès est d'autant plus important qu'après Soldau, les Allemands s'étaient imaginés nous battre sans difficulté, alors qu'ils oublièrent que l'échec russe ne fut que la conséquence de circonstances accidentelles. Aujourd'hui l'ennemi en a reçu la preuve, car il fuit hâtivement notre territoire, craignant pour l'invasion de son pays par nos troupes.

Il est établi que dans les derniers combats sur le front prussien, les troupes russes ont fait 10.000 prisonniers environ et pris 40 canons. Parmi les nombreux officiers faits prisonniers, on a reconnu des colonels et des propriétaires fonciers de la province de Kovno, qui abonde en sujets allemands.

L'empereur est rentré

PÉTERSBOURG, 9 octobre. — L'empereur est rentré du front.

Pendant son séjour sur le théâtre de la guerre, Sa Majesté recevait les rapports au grand état-major des armées des généraux Rouzski et Ivanoff.

L'empereur a visité les villes de Kovno, Brest, Bielostok, Vilna et la forteresse d'Ossowetz. A Kovno et Vilna, le tsar a visité les blessés des hôpitaux militaires et ceux de la Croix-Rouge.

L'empereur s'est arrêté à Vilna en rentrant du théâtre des opérations. Il a visité les blessés qui se trouvent dans les hôpitaux et s'est rendu ensuite au monastère du Saint-Esprit, où il a adoré les icônes vénérées.

La situation est troublée en Hongrie

GENÈVE, 9 octobre (De notre correspondant particulier). — Le *Journal de Genève* constate que les journaux de la Hongrie ne disent rien sur ce qui se passe à l'intérieur de la monarchie austro-hongroise, ou, plus que partout ailleurs, la censure est de fer.

Les lettres privées sont également soumises à un contrôle rigoureux. Il arrive cependant que telle ou telle échappe. Un Hongrois, digne de foi et très cultivé, nous affirme par exemple qu'il apprend par sa famille que, depuis quelque temps, des centaines de Serbes des provinces hongroises ont été pendus comme suspects de trahison.

Un officier hongrois, qui a dans sa troupe une forte proportion de soldats recrutés dans les provinces serbes de la Hongrie, écrit qu'il a à craindre de ses hommes.

Il est probable qu'on fait le silence sur un grand nombre de faits très graves de cet ordre et que les nouvelles officielles affirmant l'union intime de toutes les races de la monarchie seront bientôt l'objet d'une révision importante.

L'Action japonaise

LONDRES, 9 octobre (Dépêche Havas). — On télégraphie de Pékin au *Daily Telegraph* :

« L'avant-garde japonaise a occupé le 7 octobre Chinan-Fou, terminus du chemin de fer de Chan-Toung. »

« Ils se sont emparés de tout le matériel roulant qui était assemblé à cet endroit. »

Notre numéro spécial

Pour répondre aux demandes pressantes de nos abonnés et lecteurs, nous avons fait faire un nouveau tirage de notre numéro hors série, LA GUERRE ILLUSTRÉE, n° 1405 bis, édité à Toulouse le 20 septembre (46 pages, dont 14 d'illustrations).

Nous pouvons désormais le fournir sur demande contre 10 centimes pour la France et 15 centimes pour l'étranger.

Ce numéro spécial sera, de plus, envoyé A TITRE GRACIEUX à nos abonnés nouveaux — ne fussent-ils que de trois mois (prix 10 fr.) — qui s'abonneront à « EXCELSIOR » AVANT LE 15 OCTOBRE.

Ces souscripteurs auront la faculté de s'abonner à partir du 15 août, et nous leur enverrons aussitôt la collection COMPLETE à compter de cette date.

Une vive action se déroule dans la région de Roye

(Communiqués officiels du 9 octobre 1914)

15 heures

La situation générale n'a pas subi de modifications.

A NOTRE AILE GAUCHE, les deux cavaleries opèrent toujours au nord de Lille et de La Bassée, et la bataille se poursuit sur la ligne jalonnée par les régions de Lens-Arras-Tray-sur-Somme-Chaulnes-Roye-Lassigny.

AU CENTRE, de l'Oise à la Meuse, on ne signale que des actions de détail.

A NOTRE DROITE, en Woëvre, il y a eu une lutte d'artillerie sur tout le front.

En Lorraine, dans les Vosges et en Alsace, pas de changement.

23 heures

Rien de nouveau à signaler, sinon une vive action dans la région de Roye, où, depuis deux jours, nous avons fait 1,600 prisonniers.

EN BOSNIE

Les troupes monténégrines ont continué leur marche dans la direction de Sarajevo jusqu'à la ligne fortifiée qui protège la ville à une distance de 8 kilomètres.

Les opérations navales

BORDEAUX, 9 octobre (Dépêche Havas). — Le *Moniteur de la Flotte*, qui paraît demain samedi, publie le bulletin officiel suivant des opérations navales :

La flotte anglaise continue sa surveillance de la mer du Nord, mais aucun navire ennemi n'y a paru ces derniers temps, en dehors des unités de flottilles. L'Amirauté britannique a établi dans la mer du Nord des barrages de mines dont elle a fait connaître l'emplacement. Nous avons agi de même pour l'Adriatique.

Il est à remarquer qu'au contraire les mines allemandes ont été mouillées sans aucun avertissement, ce qui a causé la perte de nombreux navires neutres.

En Méditerranée, les forces navales franco-anglaises maintiennent le blocus de l'Adriatique et assurent la liberté de la mer, permettant aux convois de troupes de passer en toute sûreté.

Dans les mers lointaines, les croiseurs anglais, russes, japonais et français protègent les routes commerciales et poursuivent les corsaires allemands.

Le 22 septembre, les croiseurs cuirassés allemands *Scharnhorst* et *Gneisenau* sont apparus devant Tahiti et ont assailli cette île riante, sans défense, que sa beauté et la douceur de ses habitants semblaient mettre à l'abri des cruautés de la guerre. Il n'y avait à Papeete qu'une canonnière désarmée, la *Zélé*. Les croiseurs ennemis l'ont coulée et, par le feu de leurs grosses pièces, ont détruit une partie de la ville.

Le *Scharnhorst* et le *Gneisenau*, sans avoir débarqué de troupes ni arboré le pavillon allemand sur l'île, ont ensuite repris le large, faisant route vers le nord-est.

A la même date du 2^e septembre, le croiseur allemand *Emden* a lancé quelques obus sur Madras. Il était, le lendemain, devant Pondichéry, qui n'a pas été canonné.

Le *Dupetit-Thouars* s'est rendu à Lisbonne, le 6 octobre, à l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de la République portugaise.

Un sous-marin anglais a coulé un torpilleur allemand, le *E-Q*, devant l'île de Borkum, à l'embouchure de l'Ems.

Sur terre, en effectuant une ronde en train blindé, le 20 septembre, entre Montdidier et Roye, une compagnie de fusiliers marins (lieutenant de vaisseau Pinget, officier des équipages Bonomet), a eu un engagement avec un parti de cavalerie allemande accompagné d'artillerie. Nous avons eu quelques tués et blessés.

Des contingents de canonniers marins ont été constitués pour servir à terre avec des pièces de marine en France et hors de France.

Italiens maltraités en Autriche

GENÈVE, 9 octobre (De notre correspondant). — Le *Messenger* publie le récit d'un voyageur de commerce italien, M. Ugo Lorenzini, qui, avec dix de ses compatriotes, subit, en se rendant de Berlin en Italie, après l'ouverture des hostilités, les mauvais traitements des Autrichiens. Ils furent emprisonnés à Innsbruck, puis enfermés dans une voiture automobile qui, en un jour et demi, les transporta à Trente. Là, on les dépouilla de tout ce qu'ils possédaient, notamment de deux mille couronnes, leurs seules ressources. Toute une semaine, on leur fit creuser des tranchées pendant quinze heures par jour ; on les nourrissait à peine et on les frappait à coups de bâton et de sabre. Un matin, l'un d'eux ayant tué la sentinelle, ils réussirent à s'échapper. Un paysan du Trentin facilita leur fuite jusqu'à la frontière italienne, où ils arrivèrent exténués.

Un communiqué anglais

LONDRES, 9 octobre (Dépêche Havas). — Le Bureau de la Presse anglaise publie quelques détails sur les opérations du front :

A la date du 21 septembre, les aviateurs anglais avaient couvert, depuis le commencement de la guerre, environ 87,000 milles étant restés 1,400 heures dans les airs.

Les prisonniers allemands disent que le feu des troupes anglaises les clouait littéralement sur le sol. Quand l'infanterie anglaise attaque l'ennemi qui n'est pas fortement retranché, ses pertes sont légères. Dans une de ces attaques où les Allemands étaient seulement protégés par une route encaissée et dissimulés dans les fossés, les Anglais ne perdirent que 10 tués et 60 blessés, tandis que 400 ennemis se rendirent après avoir perdu 50 tués.

Dernièrement, les attaques de nuit par l'ennemi sont devenues de moins en moins efficaces. Les Allemands n'attaquent jamais à la baïonnette.

Le communiqué officiel allemand

D'après les journaux italiens le communiqué officiel allemand du 7 octobre est ainsi conçu :

Les continuelles tentatives françaises pour encercler notre aile droite ont étendu le front de la bataille jusqu'au nord d'Arras.

A l'est de Lille, à l'ouest de Lens, nos troupes d'avant-garde se sont rencontrées avec la cavalerie ennemie. Il n'y a rien eu de décisif dans les nouvelles contre-attaques au delà de la ligne Arras-Albert-Roye.

Sur le front de la bataille, entre l'Oise et la Meuse, de même qu'autour de Verdun, en Lorraine et en Alsace, la situation est inchangée.

Fait exceptionnel, ce communiqué dit la vérité ; on remarquera du reste — et c'est la première fois — qu'il corrobore le communiqué publié à la même date par le gouvernement français.

La grande-duchesse de Luxembourg serait prisonnière en Allemagne

La grande-duchesse de Luxembourg, exilée par les Allemands, serait maintenant prisonnière dans un château, près de Nuremberg. D'après un réfugié luxembourgeois, le major Vandyck, commandant des forces du grand-duché, qu'on disait avoir été fusillé, serait aussi prisonnier en Allemagne avec 250 volontaires.

Le gouverneur d'Anvers sommé refuse de capituler

Le bombardement continue

LONDRES, 9 octobre. — L'Exchange Telegraph reçoit d'Ostende :

« Le secteur sud-est de la ligne extérieure de la troisième enceinte fortifiée d'Anvers est occupé par les Allemands. »

« L'armée belge a fait des sorties sur la rive gauche de l'Escaut. »

Vaines sommations.

OSTENDE, 9 octobre (Dépêche de l'Information). — Le secteur extérieur d'Anvers, comprenant Waelhem, Wavre et Sainte-Catherine, est occupé par les Allemands.

Hier matin, le commandant des forces allemandes a sommé le gouverneur de la ville de capituler. Il reçut un refus dédaigneux.

Le bombardement commença, et, durant quatre heures, les gros canons de 42 centimètres tirèrent de nombreux obus.

Beaucoup de projectiles tombèrent dans l'Escaut, mais d'autres endommagèrent la gare, le Palais de Justice et les boulevards.

Le Palais de Justice partiellement démoli.

LONDRES, 9 octobre. — Une dépêche de Roosendaal au Times annonce que le Palais de Justice d'Anvers a été partiellement détruit par des bombes.

Six Zeppelins ont jeté des bombes sur Anvers l'avant-dernière nuit.

Un district en flammes.

LONDRES, 9 octobre (Dépêche de l'Information). — D'après une dépêche de Rotterdam, le district de Borgerhout, dans la banlieue d'Anvers, est en flammes.

Les Monténégrins en Bosnie - Hérzégovine

ROME, 9 octobre. — Officiel. — Les Monténégrins ont battu l'ennemi, occupé Olbaki Bilek, capturé des prisonniers, de nombreux fusils, des munitions et des canons à tir rapide.

Nouveau bombardement de Reims

REIMS, 9 octobre. — Les Allemands ont recommencé à bombarder Reims.

La commission, dont font partie notamment MM. Mollard et Payelle, chargée d'enquêter sur les violations du droit des gens, était arrivée hier dans notre ville en automobile.

Elle fut bientôt repérée, et on envoya dans sa direction des obus qui n'atteignirent aucun commissaire, mais qui tuèrent des passants.

On croit que les Allemands, qui sont informés de tout, pensaient atteindre le cortège du président de la République. (Le Temps.)

Les rapines allemandes au palais de Compiègne

Voici la liste des objets dont le conservateur du musée de Compiègne a pu constater la disparition pendant l'occupation du palais par les Allemands, du 1^{er} au 12 septembre 1914 :

Seize grandes pièces, dont huit en corail et huit en ivoire, faisant partie de l'échiquier de Napoléon I^{er}.

Un sujet en bronze doré et ciselé (Atalante) surmontant la pendule.

Un buste en bronze ciselé et doré faisant partie d'un candélabre en biscuit de Sévres.

Une trousse ciselée or et acier renfermant : poignard, couteau et fourchette, faisant partie de la panoplie.

Un poignard de la panoplie.

Un yatagan de la panoplie.

Un direk ciselé, argenté, garni en pierreries, renfermant un poignard de chasse, couteau et fourchette, de la panoplie.

Deux stylets ciselés de la panoplie.

Trois poignards à lames gravées et dorées de la panoplie.

Trois flambeaux en bronze ciselé et doré.

Huit couvertures en laine.

A ce sujet, le *Temps* conte l'anecdote suivante :

Quand le commandant des troupes allemandes arriva au palais, il en commença aussitôt la visite. Il s'étonna bientôt de ne pas y voir les tapisseries sur lesquelles il donnait d'ailleurs des précisions prouvant qu'il était ou s'était bien renseigné. Le conservateur alléguait que les tapisseries avaient été envoyées à la réparation. Mais ses explications ne satisfirent pas le général allemand, qui coupa net la conversation par ces mots dits sèchement et, semblait-il, avec amertume :

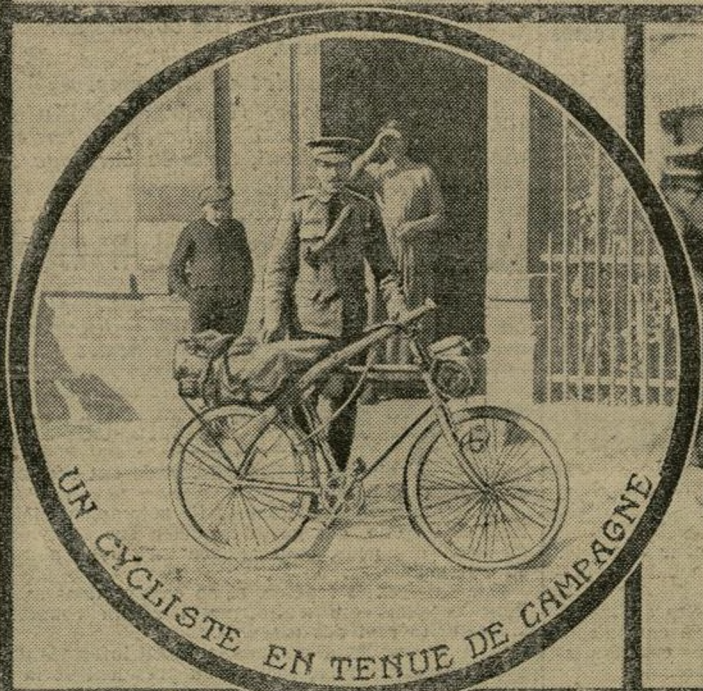
— Oui, je sais, les Barbares !

Les soustractions opérées dans le palais prouvèrent qu'il avait été sage de prendre des précautions contre les Barbares.

L'armée anglaise en campagne



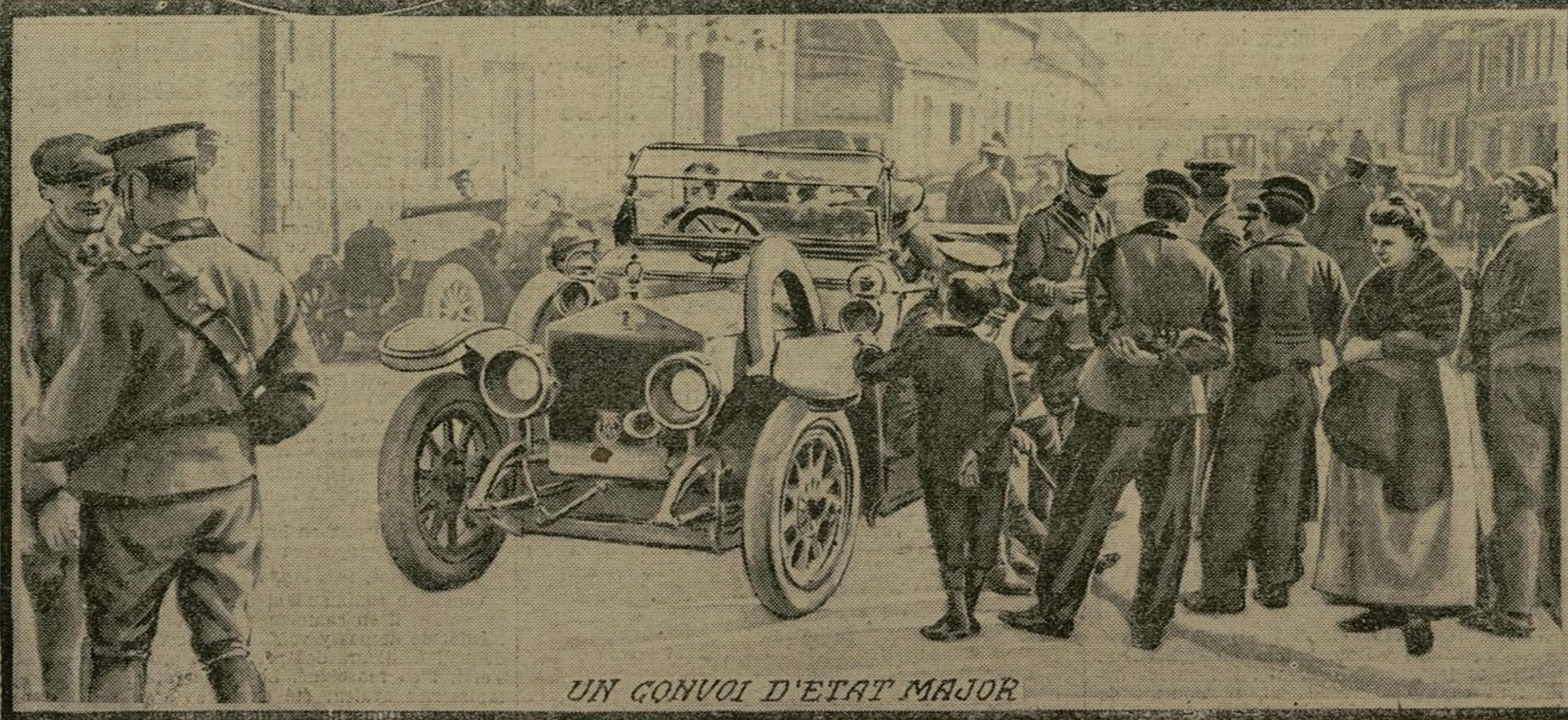
UNE PATROUILLE DE CAVALERIE



UN CYCLISTE EN TENUE DE CAMPAGNE



UN DÉTACHEMENT
D'INFANTERIE QUITTANT SON CANTONNEMENT



UN CONVOI D'ETAT MAJOR

Au cours des combats violents qui viennent d'être livrés, les troupes anglaises ont fait merveille. Sur bien des points elles ont fait subir des échecs sérieux à l'ennemi. Nos alliés, qui disposent d'une artillerie absolument parfaite, possèdent également des pointeurs de tout premier ordre. Aussi les obus anglais ont-ils causé des ravages énormes dans les rangs prussiens. A côté des artilleurs, fantassins et cavaliers se distinguent chaque jour sur la ligne de feu, et leurs exploits ne se comptent plus.

M. Poincaré quitte Bordeaux pour se rendre sur le front



Nous avons rendu compte de la visite que le président de la République a faite récemment à nos armées. Il avait, en effet, quitté Bordeaux pour se rendre sur le front en compagnie de M. Millerand, ministre de la Guerre, et de M. Viviani, président du Conseil. Notre photographie a été prise au moment où M. Poincaré quitte l'Hôtel de la présidence à Bordeaux. Mme Poincaré, sur le perron, vient d'accompagner M. Poincaré à son automobile.



LES GAMINS HEROÏQUES

Comment un enfant de treize ans sauva un capitaine et 20 hommes

Encore un brave gamin que le jeune André L., de Nancy, dont le *Journal de la Meurthe* nous narre la belle odyssée. Dès les premiers jours de la guerre, il s'attachait aux pas des soldats français; il part et repart tantôt avec les artilleurs, tantôt avec les fantassins; tous les soldats sont frères du moment qu'ils sont Français. Il finit cependant par avoir un faible pour le 156^e de ligne, qui sans doute en avait un pareil pour lui.

Maintenant, il revient à peu près tous les jours pour sa mère; seulement, il rentre à n'importe quelle heure de la nuit, selon les besoins du service.

Au soir du bombardement de Nancy, il était cependant déjà rentré, quand, tout à coup, il entend une bombe éclater en brisant le toit sous lequel il s'abrite au troisième étage. C'était pour lui comme pour tous les autres habitants une invitation pressante à descendre dans les sous-sols. Mais à peine s'y est-il rendu avec sa mère et sa petite sœur, que l'un gémit sur son argent laissé dans l'armoire, l'autre tremble pour un objet précieux glissé dans la commode. André n'a pas plutôt entendu ces doléances qu'il grimpe comme un écureuil les durs escaliers des différents étages et rapporte à chacun la paix et la joie. Son bon cœur avait parié plus haut et plus fort que le canon toujours aboyeur.

Ce n'était ni la première ni la dernière fois. Pendant ces deux mois de guerre, chaque jour il se donne et s'expose. Un jour, toutefois, il fallut bien s'arrêter. Depuis l'avant-dernier lundi de septembre, André n'avait pas reparu. De plus en plus, sa mère le recommandait à la Sainte Vierge qu'il aime bien et qui le lui gardera; quand, vers la fin du mois, elle voit entrer chez elle un brave employé de chemin de fer qui demeure dans le quartier et qui lui apporte des nouvelles de son fils.

Il l'avait vu à une gare d'embarquement des blessés, vêtu d'une veste de soldat et coiffé d'un képi. Bien qu'il eût mal au pied, l'administration ne croyait pas pouvoir l'admettre à la gratuité du voyage en compagnie des blessés officiels. Mais ceux-ci, d'une voix unanime dans son compartiment, réclamèrent vivement: « Si! Si! Il viendra avec nous! C'est à lui que nous devons nous-mêmes d'avoir pu revenir jusqu'ici et nous ne partirons pas sans lui: il nous a sauvés. » Et ils expliquèrent comment. La cause était gagnée.

— D'où donc est-il, le conscrit? demande alors un employé du train?

— Il est de Nancy.

— Tu es de Nancy! De quelle rue?

— Rue Notre-Dame.

— C'est bien, mon petit, je donnerai de tes nouvelles à tes parents, sois tranquille, j'ai moi-même les voir. Quelques jours après, la mère recevait, en franchise de guerre, une carte postale écrite au crayon en cours de route pour Lyon.

Je suis un peu blessé au pied, en sauvant un capitaine et une vingtaine de soldats. Nous allons dans le Midi. Je t'écritai encore.

Ton fils: ANDRÉ L...

C'était à la bataille de Thiaucourt. André avait déjà ramené de la ligne de feu à l'ambulance les hommes dont il parle. Il les voiturait sur une brouette abandonnée, qu'il sut découvrir à propos.

Les blessés devenaient sans doute plus nombreux, car il venait d'en charger trois à la fois sur son petit véhicule, quand, tout à coup, sur le côté, une bombe s'éclata, tombe et craque, broyant tous ses chers blessés, déchirant sa chaussure et le blessant au pied.

Ce fut à son tour d'être relevé sur le champ de bataille.

Il veut du reste « recommencer » bientôt. Pour consoler sa mère du présent, déjà même de l'avenir qu'il rêve encore plus beau, André ajoute comme un post-scriptum du côté illustré de sa carte postale: « J'aurai la médaille! » Ne l'a-t-il pas bien méritée?

Le factionnaire incorruptible

MARSEILLE, 9 octobre. — Le préfet des Bouches-du-Rhône, accompagné de personnages officiels, se rendait en auto à Martigues pour présider aux opérations du conseil de revision lorsque, sur la route de Gignan, un territorial placé en sentinelle se campa au milieu de la route en disant: « On ne passe pas. »

Les voyageurs descendirent de l'auto et parlementèrent avec le factionnaire qui répéta: « J'ai la consigne de ne laisser passer personne. Avez-vous un laissez-passer? » « Mais c'est moi qui les signe », répondit le préfet. « Et devant l'obstination du factionnaire fidèle à sa consigne, le préfet et les personnages officiels durent montrer leurs papiers. Devant ces preuves, la sentinelle ouvrit la route et, avant son départ, le préfet félicita chamment le brave territorial.

Autobus allemands à Paris

Hier matin, vers 11 heures, la foule se pressait place de l'Opéra autour de deux autobus allemands pris par nos soldats dans la région de Reims. On regardait curieusement ces deux véhicules, dont une épaisse couche de poussière atteste les voyages aventureux. Ces autobus allemands sont plus petits que les nôtres; ils sont vraisemblablement de type déjà ancien, eu égard à la rapidité des progrès mécaniques. Avec leur moteur Daimler resté en bon état, ils ont pu être affectés au service de nos troupes. On ne leur a fait subir encore d'autre changement qu'une couronne aux trois couleurs françaises, peinte sur la caisse du véhicule à côté de l'aigle impériale, dont les deux autobus portaient la marque en Allemagne.

La paix ne peut être signée qu'à Berlin

LONDRES, 9 octobre. — Le *Globe*, prévoyant qu'un jour les Allemands feront appel à la générosité des alliés, écrit:

Les Allemands sont un peuple nombreux et tenace, ayant un profond sentiment de ses aptitudes militaires et, si étrange que cela puisse paraître, convaincu, presque jusqu'au dernier homme, de la justice de sa cause. Quand leurs armées auront été refoulées sur Breslau, Posen et Thorn d'une part, et sur les grandes forteresses rhénanes d'autre part, et qu'elles combattront sur leur propre sol, on peut être certain qu'elles feront preuve d'une énergie et de ressources infinies dans leur résistance. Le passage de l'Oder ou du Rhin ne sera point une promenade militaire et nous devons être convaincus que la tâche à accomplir est rude. Mais il faut qu'elle le soit, et cela jusqu'au bout. Ce sera une œuvre prodigieuse, mais son importance nous inquiète moins que la crainte de la voir abandonner quand elle ne sera qu'à moitié accomplie. Lorsque l'ennemi sera confiné entre ses propres frontières, il n'est pas douteux que, de divers côtés, on suggérera l'idée que l'heure est arrivée de conclure une paix honorable.

Des agents allemands, conscients ou inconscients, insisteront sur le danger qu'il y aurait à pousser au désespoir un peuple courageux, sur les pertes de vies humaines qu'impliquerait probablement la prise de places fortes telles que Posen et Ehrenbreitstein, et ils s'efforceront de faire appel à la générosité des alliés. Ce sera là pour nous la crise la plus dangereuse. Si tout le sang et les trésors sacrifiés ne doivent pas l'être en pure perte, il faut que nous empêchions l'Allemagne d'être de nouveau une menace mondiale, non seulement à notre époque, mais à celle où vivront nos petits-enfants. Il n'est qu'un endroit où les conditions de paix puissent être convenablement posées; c'est à Berlin. Dans cette conjoncture, un compromis équivaldrait à une défaite. Si l'ouvrage est à moitié fait, il faudra le reprendre dès l'origine et une amère expérience nous a appris que le seul traité que respectera l'Allemagne sera celui qui aura été signé et scellé avec l'épée.

Les morts d'hier

Mgr Sueur

Une dépêche de Clermont-Ferrand nous apprend la mort, à Saint-Jean-des-Ollières, où il s'était retiré depuis quelques années, de Mgr Sueur, ancien archevêque d'Avignon.

Mgr Sueur était né à Campigneule, diocèse d'Arras, le 3 janvier 1841. Il était donc âgé de soixante-treize ans. Il avait été successivement professeur au collège de Montreuil-sur-Mer, où il avait fait ses études; vicaire à Saint-Omer, directeur du grand séminaire d'Arras, curé d'Aire-sur-la-Lys.

Il fut préconisé évêque d'Evreux le 18 mai 1894 et sacré dans la cathédrale d'Arras le 5 août de la même année. Le 30 mai 1896, Mgr Sueur fut promu à l'archevêché d'Avignon, en remplacement de Mgr Vigne. Il avait donné sa démission pour raisons de santé.

Mme Sarraïl

MONTAUBAN, 9 octobre. — Mme Sarraïl, née Garrison d'Estillac, femme du général Sarraïl, est décédée presque subitement, en son domicile, rue Ville-Bourbon. Elle était âgée de quarante-sept ans. Mme Sarraïl était d'une vieille famille montalbanaise.

Au Conseil de guerre

Le troisième conseil de guerre a jugé, hier après-midi, le canonnier Bastard, du 59^e d'artillerie, accusé d'abandon de poste et d'escroquerie. Ce soldat avait quitté sa section au cours d'un exercice et s'était rendu chez les cousins d'un de ses amis parti dans un régiment de l'Est. Il leur raconta que ce dernier, blessé à Colmar, étant sans argent, lui avait emprunté 50 francs. Les parents, apitoyés, rendirent l'argent et donnèrent au canonnier une bouteille de porto. Bastard a nié les faits, mais a été condamné à trois ans de prison.

Le nommé Lanussol, domestique d'un architecte de la ville de Paris, avait mis à sac la cave de son patron sous prétexte de donner à boire à des soldats. Il avait volé, en outre, divers objets. Il a été condamné à six mois de prison.

Charles Laffite est né à Toulouse. Il a su allier l'état social de garçon coiffeur à la situation d'étudiant en droit. Le 22 septembre, dans un compartiment de chemin de fer, il eut le tort d'entamer avec ses voisins une conversation sur des questions militaires, conversation quelque peu séditieuse qui l'amena devant le conseil de guerre. Autre tort, Laffite a fait citer un témoin à décharge, la femme Pichon, qui est terrible pour lui et déclare qu'en écoutant le garçon coiffeur elle avait enervé de la gifler. Sur quoi, l'accusé conte l'histoire de sa vie et disserte avec faconde. Le président du conseil de guerre met fin à son bavardage en le condamnant à un jour de prison.

Le premier conseil de guerre a, d'autre part, jugé deux fusiliers marins, Lervoy et Danbert, coupables de refus d'obéissance et d'outrages envers leur quartier-maître. Le premier est condamné à six ans de travaux publics, le second à cinq ans de la même peine.

Pour la reprise des affaires

Le comité des élus de la Seine qui s'occupe de la reprise des affaires recevra, tous les mercredis, à 2 heures, à la mairie Drouot, les communications qui pourront lui être faites.

Comment les Anglais ont organisé les secours aux réfugiés

Londres, 9 octobre.

Je voudrais que tout le monde pût savoir comment on a organisé, à Londres, les secours aux réfugiés belges et français. Partie de Boulogne avec mon petit-fils en compagnie d'une soixantaine de passagers, nous sommes accueillis à Folkestone par des scouts qui nous demandent, en français, si nous voulons nous arrêter dans la ville. « Vous savez, me dit un des jeunes garçons, restez ici; tout est libre (free). » Il voulait dire « gratuit », logement, nourriture, etc. Je le remercie et monte dans le train. Là, une vieille dame, charmante sous ses cheveux blancs, accompagnée de sa petite-fille, s'empresse d'offrir du lait, chaud ou froid, des petits pains, des gateaux à ces réfugiés qu'ils considèrent comme des hôtes.

À Londres, à la gare de Victoria, ces jeunes filles parlant français se précipitent aux portières du train. « Êtes-vous des réfugiés français ou belges? Voulez-vous un logis pour ce soir? » Tout cela, offert avec un empressement touchant. Elles sont désolées quand nous répondons, en les remerciant, que nous descendons chez des amis. Je ne suis pas encore réfugiée, cependant je connais des gens qui ne tarderont pas à venir dans cette hospitalière cité pour essayer d'y vivre, et je me rends à Aldwich afin de m'informer. Devant la porte on aperçoit des autos de maître et des autobus. « Service des réfugiés. Section belge. Section française. » Une jeune fille m'accueille de la plus obligeante façon, et l'on s'occupera dès leur arrivée, d'hospitaliser mes protégés. Ils seront logés, nourris, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé du travail. On m'assure qu'à Folkestone le chemin de fer leur est assuré gratuitement jusqu'à Londres.

Ces braves gens semblent avoir fait une gageure entre eux à qui aura son réfugié. « Qui est-ce qui n'a pas son réfugié? » c'est le cri du jour. J'ai vu emmener triomphalement dans une rutilante auto une famille de Belges en haillons. Le valet du pied leur ouvrait respectueusement la portière. Je suis bien tranquille; rien ne manquera à ces infortunés. C'est ainsi que les Anglais prouvent leur reconnaissance aux Belges héroïques. Un petit côté de la question: quelques maîtresses de maison, emportées par leur sens pratique, essayent bien d'offrir un refuge à des domestiques belges si réputés à juste titre, mais ça ne mord pas. Les Belges, pratiques eux aussi et sensés, se refusent à travailler au pair. Je dois dire que c'est la toute petite ombre à ce tableau d'une générosité magnifique. D'ailleurs, les Sociétés de secours ont déclaré formellement qu'elles ne placeraient personne sans gages assurés.

Quant à l'enthousiasme pour la guerre, il est indescriptible. Londres est une agence de recrutement. Les rues sont pleines de volontaires qui défilent, de tous les âges, de toutes les tailles, au son du fifre. Sur tous les autobus, sur tous les taxis, on voit des inscriptions tricolores: *Enrôlez-vous! Pour la guerre seulement! Votre roi, votre pays ont besoin de vous.* Et l'on s'enrôle. J'ai vu dans un autobus une gentille petite fille, blonde de quinze ans, toute timide, s'adresser à trois jeunes garçons et leur poser un petit questionnaire, évidemment appris par cœur: « Pourquoi n'êtes-vous pas parti?... Êtes-vous malade?... Avez-vous peur?... Votre maman vous laisse-t-elle partir seul?... Redoutez-vous tellement les Allemands? » Les jeunes garçons se regardaient entre eux d'un air gêné, ne sachant que dire, lorsque soudain une vieille miss à lunettes s'écria (nous traversons justement Pall Mall, où s'ouvre un important office de recrutement): « Honte! honte! je vais prendre votre place dans vos bureaux. Arrêtez-vous ici, vous êtes arrivés. » Les jeunes gens descendirent et pénétrèrent dans l'office de recrutement...

Si ceux-là ne prouvent leur enthousiasme guerrier que sous la blessure de leur amour-propre, j'en connais d'autres qui pleurent de ne point partir. Un jeune homme de vingt-deux ans se lamentait de ne pouvoir être enrôlé parce qu'il souffrait de varices. « J'ai tous les prix de tir, disait-il; si on me prenait à l'armée, je tuerais bien une dizaine d'ennemis et qu'importe si je reste ensuite sur le champ de bataille sans marcher! » Je connais un homme marié, de cinquante-deux ans, qui a voulu se faire passer pour n'en avoir que trente-neuf; et comme il avait une jambe trop courte, il a mis des calles dans une de ses chaussures... Et, au milieu de ces incidents de chaque jour, tout est gai, pimpant à Londres, les rues grouillantes, les étalages superbes. On tricote, on fait du crochet; les joueuses de bridge elles-mêmes prennent l'aiguille.

Envoyez donc des réfugiés; ils seront bien reçus dans ce pays généreux et actif, que nous appelions jadis la perfide Albion et qui, désormais, pour nous devrait s'appeler *Sweet home*! — THÉRÈSE BERTON

Appel aux automobilistes

Les hommes appartenant à des classes non encore mobilisées qui désirent servir dans le service automobile (conducteurs et ouvriers) doivent se présenter au dépôt d'automobiles de la rue Lacordaire.

Méfiez-vous des escrocs allemands

Non contents de dépouiller les blessés sur les champs de bataille, les Allemands escroquent les familles des prisonniers.

Une nouvelle industrie est née de la guerre. Les chevaliers qui la pratiquent sont, est-il besoin de le dire, des Allemands. Ce n'est que dans les cervelles de ces « sauvages à la couenne rose » — comme les appelle si justement Pier e Loti — que pouvait germer l'idée d'exploiter les familles des soldats français faits prisonniers et internés en Allemagne. Cette escroquerie se pratique, le plus simplement du monde, par l'envoi de la lettre suivante :

BANQUE COMMERCIALE DE BALE
Bale
Fondée en 1863
etc.

Bale (Suisse), le 29 septembre 1914.

Monsieur,

Nous venons vous informer que M. P. G., soldat français du ... bataillon, ... compagnie, est prisonnier à Münsingen (Wurtemberg) et qu'il nous a priés, par l'entremise des autorités militaires de Münsingen, de vous demander pour son compte la somme de :

Frs 20 — montant que nous lui ferons parvenir dès que vous nous l'aurez envoyé.

Vous pourriez nous faire ce envoi par mandat-poste en ajoutant 50 centimes pour nous couvrir de nos frais de port.

Nous soignerons le nécessaire pour que les fonds demandés parviennent à l'intéressé, sans compter aucune commission.

Nous restons volontiers dans l'attente de vos nouvelles et nous vous présentons, monsieur, nos salutations distinguées.

BANQUE COMMERCIALE DE BALE.
Deux signatures illisibles.

Si le destinataire de cette étrange missive, dont le style sent à plein nez la choueroute, a le meilleur de répondre et d'envoyer l'argent qu'on lui demande, le tour est joué : ni lui ni le malheureux prisonnier auquel il s'intéresse n'auront plus jamais des nouvelles de la Banque commerciale de Bale, qui n'est pas une banque suisse, mais une banque allemande. Depuis quelques semaines, elle inonde la France de ses prospectus. Très au courant de la situation des familles auxquelles elles s'adresse, elle ne demande à l'une que 20 francs, tandis qu'elle en demande 50 à une autre, qu'elle croit ou sait plus aisée. Le correspondant qui nous signale cette escroquerie ajoute que des deux hommes de sa commune, prisonniers en Allemagne, aucun n'a jamais demandé la moindre somme d'argent; leurs familles n'en ont pas moins reçu la circulaire que nous reproduisons plus haut. Puisse cette publication mettre les intéressés en garde contre les escrocs « à la couenne rose » !

Les bœufs de labour

BORDEAUX, 9 octobre. — L'attention du ministre de l'Agriculture a été attirée sur les difficultés résultant pour l'agriculture de la disparition d'un trop grand nombre de bœufs de travail dans les environs de Paris et du nord de la France. Il a confié à M. Charles Deloncle, sénateur, inspecteur général honoraire du ministère de l'Agriculture, une mission en vue de rechercher les ressources qui pourraient être fournies à cet effet par des races de bœufs de travail des départements du plateau Central.

La rentrée des internes dans les lycées

Il a été décidé que les lycées d'internes à Paris rouvriront, comme il avait été précédemment indiqué, le lundi 12 octobre. Les correspondants des pensionnaires devront, toutefois, s'engager à venir les reprendre à la première invitation, dans le cas où l'autorité se trouverait obligée d'occuper les locaux scolaires.

Les officiers étrangers au Cercle militaire

Par décision, en date du 30 septembre dernier, le ministre de la Guerre a approuvé la proposition suivante présentée par le conseil d'administration du Cercle national des armées de terre et de mer :

« Par dérogation à l'article 4 des statuts, le Cercle militaire, avenue de l'Opéra, 49, est autorisé à recevoir les officiers des armées alliées pendant toute la durée des hostilités, sans aucun paiement de cotisation et sur la simple justification de leur titre d'officier. »

Les blessés

M. Albert Louvel, qui fut, au ministère de la Guerre, le chef-adjoint du cabinet de M. Maginot, vient d'être blessé sur le champ de bataille où il avait été promu caporal pour sa belle conduite.

Nous relevons également dans la liste des blessés le nom du commandant Larivière, du 293^e d'infanterie, tombé le 8 septembre, à La Fère-Champenoise, tandis qu'il commandait le régiment. Quelques jours auparavant, il avait été proposé pour la croix d'officier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite à la tête de ses troupes. Son fils, engagé au 51^e d'artillerie, a aussi été blessé de deux éclats d'obus.

Morts au champ d'honneur

Le commandant Etienne Coup, de l'infanterie coloniale, commandant le 7^e bataillon de marche du Maroc, breveté d'état-major, chevalier de la Légion d'honneur, tué glorieusement à la tête de son bataillon le 28 août, à Signy-l'Abbaye (Ardennes), d'un éclat d'obus au cœur. Il comptait 15 campagnes au Dahomey, en Crète, au Tonkin, en Chine. Au moment de la déclaration de guerre, il se trouvait au Maroc, et sa brillante conduite pendant la colonne du Tadia lui avait valu d'être cité à l'ordre du jour.

Les commandants Montozon-Brachet, chef d'état-major de la 25^e division; Roudaud, ancien commandant de la place d'Aurillac, tué à la bataille de l'Oise le 16 septembre.

Les capitaines Eugène Flamand, du 298^e d'infanterie, décédé des suites de ses blessures, à Cœuvres (Aisne), le 7 septembre; Neverre, du 92^e d'infanterie; Tartas, du 123^e d'infanterie; Burdy, du 57^e d'infanterie; Charles Morsau, des tirailleurs algériens; Jean Cournot, du 95^e d'infanterie, décédé le 2 octobre à Commercy des suites de sa cinquième blessure (une balle en pleine poitrine) reçue à Apremont-la-Forêt (Meuse). Il venait d'être décoré de la Légion d'honneur sur le champ de bataille; Delage de Luget, du 40^e d'artillerie; Guillaume Levesque du Rostu, du 41^e bataillon de chasseurs à pied; Jean Civalte, du 1^{er} zouaves; François Estève, du 38^e d'infanterie coloniale; Charles d'Annville, du 349^e d'infanterie; Bergin, du 222^e d'infanterie; Henry Quesnot, du 60^e d'infanterie, gendre du général Favaroq; Delaunay, du 24^e d'infanterie; Le Maréchal, du 5^e d'infanterie.

Les lieutenants Pierre Crabos, tué à la tête de ses hommes aux batailles de la Marne, le 6 septembre. Il était le gendre du comte de Courville, directeur des établissements Schneider et Cie; de Gironde, du 6^e dragons, fils du conseiller général de Castillonnes (Lot-et-Garonne), tué dans le Nord-Est; Victor-Régis Coint, du 24^e bataillon de chasseurs alpins, tué dans la Somme le 28 août; Gabriel Poupardin du Rivage, du 7^e chasseurs.

Les sous-lieutenants Louis Linder, du 87^e d'infanterie, fils du général Linder, tué d'un éclat d'obus à la tête de sa section à un assaut de nuit, cité à l'ordre du jour; Pierre Laplane, du 286^e d'infanterie; Le Camus, du 3^e chasseurs; Gizard, du 18^e d'infanterie; André Pinel-Grandchamp, du 294^e d'infanterie, sorti de Saint-Cyr cette année; Antoine d'Abbadie d'Arrest, du 18^e d'infanterie;

M. François Ollier, neveu de l'explorateur Gabriel Bonvalot, tué en Alsace le 19 août.

Le maréchal des logis Soulange Renard, du 12^e cuirassiers, tué le 22 septembre en accomplissant une mission périlleuse dans la Meuse.

Le Carnet de la Solidarité

Pour que nos soldats aient chaud

On nous communique la note suivante :

Le président du Conseil municipal et le président du Conseil général remercient la population parisienne de l'empressement avec lequel elle a apporté à l'Hôtel de Ville des souscriptions en espèces, des couvertures et des vêtements chauds pour nos soldats.

L'appel de l'Office départemental n'a pas été vain. De nombreux donateurs ont, dès les premiers jours, contribué au bien-être de nos soldats en leur fournissant des vêtements chauds pour se défendre contre les rigueurs de l'hiver. Nous renouvelons au public le pressant appel que nous lui avons déjà adressé en ce sens. Ces effets confiés à l'Office départemental sont distribués dans les délais les plus brefs aux combattants sur le front même des troupes.

L'Office s'est entretenu sur ce point avec les services de l'intendance. Les donateurs peuvent donc avoir l'assurance que leurs envois parviendront sans retard aux troupes combattantes.

Prière d'adresser les dons au secrétaire de l'Office départemental, à l'Hôtel de Ville.

Communiqués

L'eau de Cologne.

Boycotter toutes les appellations germaniques intempestives, c'est le rôle que se sont imposé les chambres de commerce de France.

Elles commencent leur campagne par la débaptisation de l'Eau dite de Cologne. Aussi un concours est-il ouvert par notre excellent confrère les Annales, qui demande à ses centaines de mille de lecteurs quel nouveau nom l'on pourrait donner à ce parfum.

Nous prions nos amis de prendre part à ce concours, doté de prix.

Adresser les solutions au journal les Annales, 51, rue Saint-Georges, en mentionnant sur l'enveloppe: Concours Richara.

La Société pour la Propagation des Langues étrangères en France, dont le siège social est à l'hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, ouvrira ses différents cours publics de langues, tant au siège social que dans la plupart de ses sections, à dater du lundi 19 courant.

On voudra bien noter que, pour la plupart des langues européennes, il existe une série de cours l'après-midi aussi bien que le soir après dîner.

La société s'interpose en outre gratuitement pour le placement des jeunes gens et jeunes filles connaissant une langue étrangère et elle serait reconnaissante aux commerçants et industriels de vouloir bien lui signaler les postes vacants dans leurs établissements, postes pour lesquels elle sera souvent en mesure de fournir des titulaires recommandables.

Demander le programme horaire au secrétariat de la société, 28, rue Serpente.

A l'ordre du jour de l'armée

BORDEAUX, 9 octobre. — Parmi les nombreuses citations publiées par le Journal officiel, nous relevons les suivantes :

Boulne, trompette-major au 12^e régiment de chasseurs (blessé d'une balle au front le 6 septembre, n'en est pas moins remonté à cheval et a continué pendant une heure encore son service auprès du colonel commandant son régiment; la monture de cet officier supérieur ayant été tuée, a insisté pour qu'il prit son propre cheval et n'a consenti à se laisser soigner que lorsque l'affaire a été terminée);

Orieux, capitaine au 144^e régiment d'infanterie (blessé une première fois le 10 septembre, n'a pas voulu abandonner le commandement de sa compagnie, qu'il a conquis le 15 à l'attaque; a donné, au cours de ces trois journées de combat et pendant les journées des 16, 17 et 18 septembre que ses hommes ont passées sur les tranchées à quelques centaines de mètres de l'ennemi, un exemple au-dessus de tout éloge de courage et d'énergie et de sang-froid);

Broussaud, capitaine au 27^e régiment de dragons (belle conduite dans les combats du 28 août et 15 septembre; le 28 août, chargé avec son escadron de coopérer avec le 228^e régiment d'infanterie à la défense des passages d'une rivière, fut soumis à un moment donné à un feu de mousqueterie tel que 50 0/0 de son effectif resta sur le terrain. Mettant pied à terre, à 150 mètres de l'ennemi, il alla à quatre reprises relever ses dragons blessés pour les ramener en arrière à l'abri; cet exemple fut imité par ses hommes et aucun de ses cavaliers blessés ne resta aux mains de l'adversaire);

Guyaux, sapeur télégraphiste (le 22 septembre, étant à son poste dans une mairie, a dit simplement après la chute d'un obus sur l'édifice : « J'interromps la conversation pendant quelques minutes; je vais descendre dans le sous-sol d'où je pourrai rétablir la communication. » Au bout de peu de temps, le téléphone fonctionnait à nouveau);

Pétain, général commandant la 6^e division d'infanterie (a par son exemple, sa ténacité, son calme au feu, son incessante prévoyance, sa constante intervention aux moments difficiles, obtenu de sa division, pendant quatorze jours consécutifs de bataille, un magnifique effort, résistant à des attaques répétées de jour et de nuit et, le quatorzième jour, malgré les pertes subies, repoussant victorieusement une attaque furieuse de l'ennemi);

Lavisse, général commandant la 12^e brigade d'infanterie (a fait preuve en toutes circonstances de beaucoup de sang-froid, de bravoure et d'à-propos, se tenant constamment au milieu de ses troupes de première ligne pendant quatorze jours consécutifs de combats incessants de jour et de nuit qu'a livrés victorieusement sa brigade);

Delachambre, maréchal des logis au 62^e régiment d'artillerie (au combat du 8 septembre a, dans une attaque rapprochée d'infanterie, continué le tir de sa section jusqu'à la dernière extrémité; puis, ayant assuré le départ des blessés, a rejoint son capitaine et son lieutenant pour servir une pièce de sa batterie, quoique ayant une balle dans la jambe et deux dans le bras droit);

Varroquier, capitaine de l'état-major, et Wellaere, capitaine de l'état-major (dans la nuit du 2 septembre, se trouvant dans une ville au moment où la cavalerie allemande y pénétrait, ont immédiatement organisé la défense d'un pont avec des territoriaux employés à la manutention de la gare et ont tenu pendant deux heures sous le feu de tirailleurs, de mitrailleuses et même de canons installés à 200 mètres);

Mariane, lieutenant au 14^e régiment d'artillerie (observateur en avion, le 23 septembre au matin, en reconnaissance sur le front d'un corps d'armée en vue de préparer le tir de l'artillerie, a reçu un éclat d'obus dans l'aile de son appareil, une balle dans le moteur, et a continué son observation à moins de 1.600 mètres, ce qui a rendu possible un tir très efficace sur une batterie de grosse artillerie allemande);

Noël, sous-lieutenant de génie, pilote aviateur (a exécuté de nombreuses reconnaissances sur les lignes ennemies et s'est chaque fois signalé pour le lancement de bombes, a trouvé la mort au cours d'un vol qui avait pour objectif un état-major allemand et au cours duquel son avion, pour une cause inexpliquée, fit une chute de 1.500 mètres);

Emmer, maréchal-des-logis, pilote aviateur (victime avant la guerre d'un premier accident d'aviation, où il avait eu les deux jambes brisées, a tenu, quoique non rétabli complètement, à partir en campagne comme mitrailleur à bord d'un avion armé; exécutant en cette qualité un vol au-dessus des lignes ennemies où il avait comme objectif un état-major allemand, a trouvé la mort en faisant, pour une cause inexpliquée, une chute de 1.500 mètres).

Chemin de fer de Paris à Orléans

A partir du lundi 12 octobre prochain, le paiement à Paris des arrérages des obligations de la Compagnie d'Orléans, qui avait été transférée place Valhubert, 1, sera repris rue de Londres, 6.

Demeurent provisoirement ajournés le remboursement des obligations 3 0/0 1884 et 2 1/2 0/0 sorties au tirage du 17 juillet 1914, ainsi que le paiement de l'acompte sur dividende qui, dans les conditions habituelles, eut été mis en distribution le 1^{er} octobre 1914.

La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Les collections des numéros d'Excelsior parus depuis le commencement de la guerre ont obtenu un si vif succès qu'il ne nous reste plus, pour la fin de juillet et le commencement d'août, que des collections incomplètes.

Il nous manque en ce moment, pour le mois d'août, les numéros des 1^{er}, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10 et 12; nous indiquerons ultérieurement, dans un avis aux lecteurs, la date à laquelle nous pourrions les leur fournir.

Les autres numéros d'août seront envoyés sur demande.

Nous pouvons toujours assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES à partir du 15 août, et aussi de notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

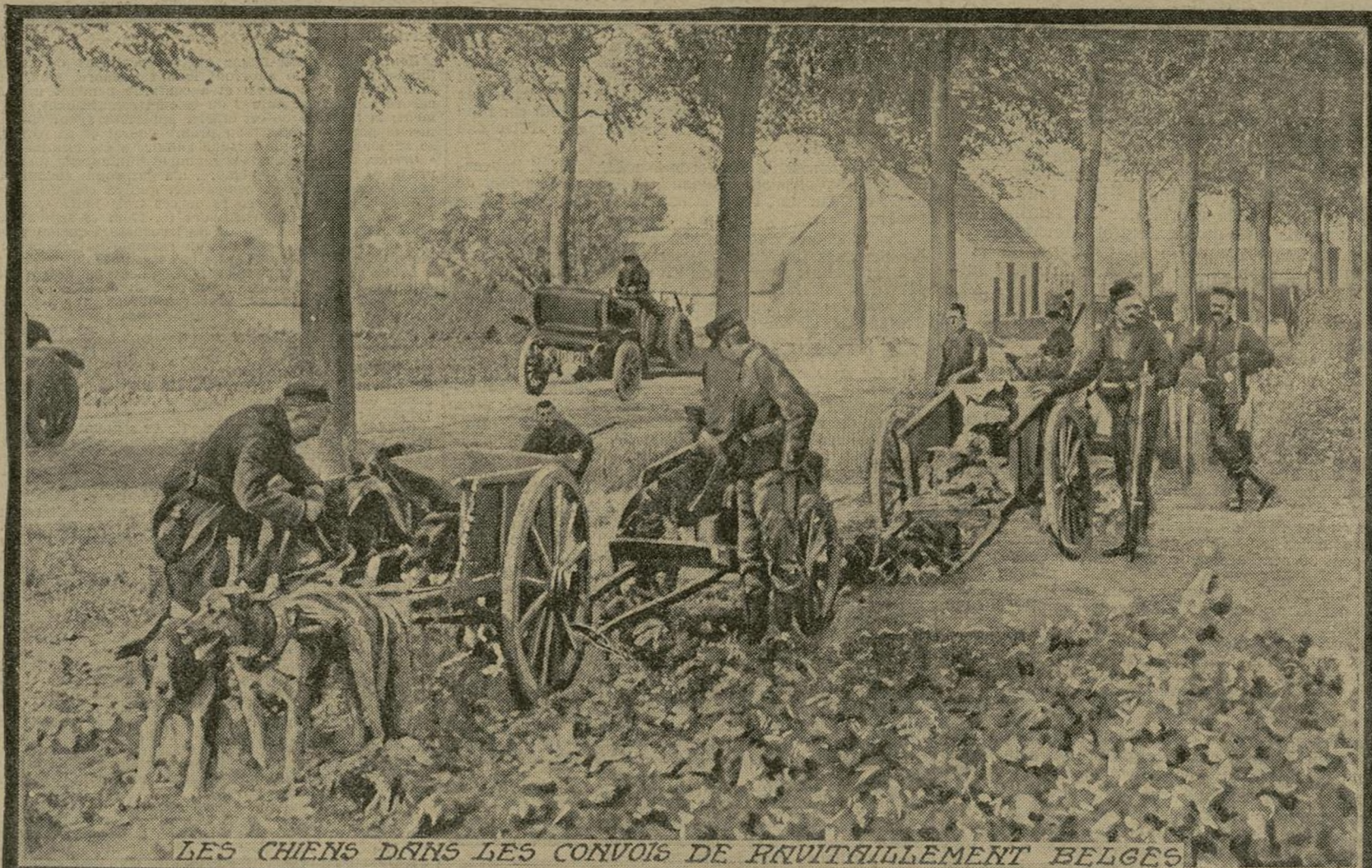
Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

VIN pur, la pièce franco 85 francs. Echantillon gratis. CHEVASSU, 8, Michel-Chasles, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

En suivant l'armée belge



LES CHIENS DANS LES CONVOIS DE RAVITAILLEMENT BELGES



PRISONNIERS ALLEMANDS AUX MAINS DES BELGES A ALOST

L'armée belge continue toujours à résister courageusement à l'ennemi. Autour d'Anvers, la lutte est chaude et disputée. Voici un groupe de prisonniers allemands capturés par nos alliés au cours d'un engagement et un convoi de ravitaillement ayant des chiens comme attelage.